

DU **13 AU 15** DÉCEMBRE
à hTh (Grammont) À 20H
durée : 1h10

Conception
Gisèle Vienne

Kindertotenlieder

Interprété et créé en collaboration avec Jonathan
Capdevielle, Sylvain Decloitre, Guillaume Marie,
Anja Röttgerkamp et Jonathan Schatz

Textes et dramaturgie
Dennis Cooper



DOSSIER DE PRESSE

contacts presse : **Claudine Arignon**
04 67 99 25 11 / 06 76 48 36 40 / claudinearignon@humaintrophumain.fr
florianbosc@humaintrophumain.fr / 04 67 99 25 20



CONFÉRENCE

de **Gisèle Vienne**

le 14 décembre à 12h45 à **La Panacée**



RENCONTRE

avec l'équipe artistique à l'issue
de la représentation le 14 décembre



CONCERTS

Equipage le 14 décembre à 21h30



NAVETTE hTh

La navette hTh vous attend Place de France (Odysseum), dès 19h, et réalise plusieurs rotations jusqu'à 19h 40.

Pour rentrer en ville : rotations de la navette jusqu'à 1h20 après la fin de la représentation, arrivée Place de l'Europe (Antigone).

EXPOSITIONS INSTALLATIONS

du 1er décembre au 5 février

en collaboration avec

FRAC
Languedoc-Roussillon

ROLF JULIUS

Four Large Black (Quatre grands noirs) 2004

DANIEL ROMERO

qlux puba 2010

MATHIEU KLEYEBE ABONNENC

D'ici 2003 - 2006

DU **13 AU 15** DÉCEMBRE
à hTh (Grammont) À 20H
durée : 1h10

Kindertotenlieder

conception **Gisèle Vienne**

textes et dramaturgie **Dennis Cooper**

interprété et créé en collaboration avec **Jonathan Capdevielle, Sylvain Decloitre, Guillaume Marie, Anja Röttgerkamp** et **Jonathan Schatz**

musique originale live **KTL (Stephen O'Malley & Peter Rehberg)**

et "The Sinking Belle (Dead Sheep)" par **Sunn O))) & Boris (monté par KTL)**

lumière **Patrick Riou**

conception robots **Alexandre Vienne**

création poupées **Raphaël Rubbens, Dorothea Vienne-Pollak, Gisèle Vienne, assistés de Manuel Majastre**

création masques en bois **Max Kössler**

maquillage **Rebecca Flores**

coiffure des poupées **Yury Smirnov**

textes traduits de l'américain par **Laurence Viallet**

avec l'aide de l'équipe technique du Quartz – Scène nationale de Brest

production déléguée : DACM

avec la collaboration du Quartz - Scène nationale de Brest

coproduction Le Quartz - Scène nationale de Brest, Les Subsistances 2007 / Lyon, Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort dans le cadre de l'accueil-studio, Centre national de danse contemporaine d'Angers

avec le soutien de la Drac Rhône-Alpes / Ministère de la culture et de la communication, de la Région Rhône-Alpes, de la Ville de Grenoble, du DICREAM / Ministère de la culture et de la communication, et de Étant donnés, the French-American fund for the performing arts, a program of Face

avec l'aide du Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon et du Point Éphémère à Paris

remerciements Les Ateliers de construction du Théâtre de Grenoble, Didier Boucher, Patric Chiha, Etnies, Simone Hoffmann, Antoine Masure, Minijy/Clara Rousseau, Séverine Péan, Sophie Metrich, le Théâtre de l'Odéon – Paris, Jose Enrique Ona Selfa pour les costumes Loewe, Troubleyn/ Jan Fabre et Mark Geurden, Enrique Urrutia, Remy Vidal, Alexandre Vienne, Jean-Paul Vienne et Esther Welger- Barboza

La Compagnie Gisèle Vienne est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication – DRAC Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, la Région Alsace - Champagne-Ardenne - Lorraine, la Ville de Strasbourg et le Service de la culture du Canton de Bâle-Ville. La compagnie reçoit le soutien régulier de l'Institut Français – Ministère des affaires étrangères, pour ses tournées à l'étranger.

Gisèle Vienne est artiste associée à Nanterre-Amandiers CDN depuis janvier 2014.

Création : le 28 février 2007 au Festival Antipodes'07 - Le Quartz-Scène nationale de Brest, France

Tarifs
de 5 à 20€

Billetterie du théâtre
Tél. 04 67 99 25 00
Domaine de Grammont Montpellier
du lundi au vendredi de 13h à 18h

Achat de billets en ligne sur www.humaintrophumain.fr



© Mathilde Darel

LES FRONTIÈRES ENTRE REPRÉSENTATION ET RÉALITÉ

Une cérémonie représentant l'effroyable : la marche des Perchten

Pour travailler la question du glissement de l'expression des fantasmes de la fiction à la réalité, j'ai souhaité m'attacher à un genre de spectacle spécifique, une tradition, celle, autrichienne, liée aux personnages du Perchten, qui a connu des interprétations hasardeuses, voire des récupérations idéologiques.

Les Perchten, sont des personnages incarnant effroi et angoisses. Ils surgissent au début du mois de janvier, pour chasser les mauvais démons et s'emparer des âmes damnées afin de les punir. Cette tradition était vivante dans toute l'Autriche jusqu'à l'Inquisition où les représentations de personnages maléfiques furent alors interdites. Elle n'a pu ensuite se perpétuer que dans les régions alpines les plus difficiles d'accès, où l'Eglise ne pouvait exercer pleinement son pouvoir.

D'origine autrichienne, j'ai pu suivre l'évolution récente de cette tradition.

Depuis le début des années 90, des groupes, principalement de jeunes gens, se sont employés à redonner de l'ampleur à cette tradition. Le souci de l'évolution esthétique constante des masques en bois et des vêtements en fourrure qui constituent le costume des Perchten, dans le but d'effrayer toujours davantage, permet encore à cette tradition de conserver toute sa vigueur.

Si l'esthétique et les codes de cette cérémonie constituent des éléments de la pièce, ils alimentent également les problématiques exposées.

Certains groupes de jeunes garçons, se revendiquant du courant musical du black metal, ont, particulièrement en Norvège, mêlé cet univers fantasmagique traditionnel à la réalité. Ils se sont livrés à des actes de vandalisme, imaginant par là-même s'inscrire dans la tradition germanique et scandinave. Leur confusion s'est exprimée dans la transposition de fantasmes, à leur origine mis en scène dans un rituel, à leur manifestation en dehors de ce cadre.

En m'intéressant à la récupération et au détournement de cette tradition par ces adolescents confus, je pose la question du glissement du fantasme à la réalité et de la distinction entre fantasme et pensée rationnelle. Et si, dans nos précédents travaux, la question a été posée dans le domaine de l'érotisme et de l'intime, elle touche, dans notre travail actuel, notre comportement politique et les fantasmes collectifs.

KINDERTOTENLIEDER, UNE MISE EN SCENE DU GLISSEMENT DES FANTASMES

Lorsque le fantasma devient réalité

Kindertotenlieder nous invite à nous interroger sur notre propre expérience de la lecture du réel et du fantasma face à différents registres de représentations. Il s'agit également d'interroger l'expression de nos propres fantasmes, obsessions et frayeurs et ainsi que la conscience que l'on en a, au sein de ce qui est représenté, ou au sein des hypothèses que l'on peut imaginer.

Je souhaite questionner la représentation de l'effroi, liée à celle de la mort, et la proximité constante qu'elle entretient avec les propriétés humaines, comme l'apparence du corps et le comportement. La représentation de l'effroi, et donc de l'effroyable, rejoint ce que Sigmund Freud qualifie d'« inquiétante étrangeté » : la représentation d'une forme à la fois familière et étrangère, et de ce fait inquiétante. Elle constitue ainsi un ressort privilégié de ces expériences cathartiques qui caractérisent les cérémonies, les rites et les spectacles, comme celle à laquelle nous nous référons.

La scène, dans ce cas particulièrement, et en général, est un lieu où l'on peut évoquer et réanimer le défunt. Entre rêve et réalité, au sein de la pièce, les interprètes se mêlent, dans leur apparence et leur gestuelle, à d'autres caractères incarnés par des corps artificiels ou retouchés, animés ou inanimés, qui permettent de susciter ce sentiment d'inquiétante étrangeté liée à la mort par l'évocation de la vie.



L'ESPACE DES FANTASMES DANS LA SOCIÉTÉ

L'interférence entre passions et entendement rationnel

La confusion entre réalité et imaginaire touchant l'expression de nos fantasmes est réellement problématique en ce qui concerne le champ dans lequel la morale doit agir. Cette interférence entre nos passions et notre entendement rationnel est potentiellement dangereuse pour l'épanouissement de notre espace imaginaire. Elle l'est davantage encore pour le cadre de notre activité rationnelle, si nos fantasmes ne peuvent se déployer dans le champ de l'imaginaire.

Cette confusion, présente au sein de nos sociétés, ne semble pas prête de se résorber et la nécessité d'identifier des espaces distincts semble s'imposer.

La nécessité des « dépenses improductives »

Dans le texte de George Bataille, « La Part Maudite », le rituel et l'art sont associés à la notion de « dépense improductive ». En effet, cette notion telle qu'elle est traitée dans son texte soulève la question de la place du rituel et de l'art comme activité de dépense pure et de pure perte.

Les lieux d'expressions de fantasmes collectifs et intimes se retrouvent donc dans des activités de « dépenses improductives » comme les rituels, les jeux, les spectacles, les arts, l'activité sexuelle détournée de la finalité reproductive. Ces activités ont leur fin en elles-mêmes, et créent des espaces où les passions peuvent s'épanouir.

La mort apparaît comme l'exemple le plus évident de « dépense improductive ». Elle représente la perte et l'indistinction visible du corps au monde, sa disparition ostensible, en raison de sa décomposition. Elle agit, dès lors, aussi comme métaphore de ce sentiment d'indistinction du corps au monde qui apparaît comme une quête, au sein de nos désirs, de perte ou d'abandon, qui se voit assouvie, du moins partiellement, dans différents types de manifestation de « dépenses improductives »... Ainsi la mort apparaît-elle comme une métaphore de l'expérience poétique et érotique.

L'expérience scénique ambitionne de refléter la valeur métaphorique de l'expérience artistique et rappeler ces mots de George Bataille dans son introduction à « L'Érotisme » : « La poésie mène au même point que chaque forme de l'érotisme, à l'indistinction, à la confusion des objets distincts. Elle nous mène à l'éternité, elle nous mène à la mort, et par la mort, à la continuité (...) » (Editions de Minuit).

L'espace artistique comme espace nécessaire de liberté absolue

Rituels et arts peuvent être appréhendés comme jouant ce rôle d'exutoire pour les fantasmes collectifs et individuels. Ces espaces de « dépenses improductives » deviennent, de ce fait, des espaces de libertés, individuelles ou collectives, particulières qui s'affranchissent de la morale régissant notre comportement rationnel.

J'envisage ainsi l'espace artistique comme un espace nécessaire de liberté absolue, reflet de nos passions et de nos fantasmes, détaché de notre activité rationnelle et ordonnée.

Cet espace, comme celui du rituel, offre aussi la possibilité de faire face à nos fantasmes, de les exprimer, de les découvrir et les interroger. Et il est essentiel de s'interroger, en toute bonne foi, sur les passions qui nous animent, et dans quels espaces nous souhaitons les vivre.

La mauvaise foi qui consiste à nier nos fantasmes, particulièrement ceux qui heurtent violemment notre morale, jusque et y compris dans le domaine propre aux fantasmes, c'est-à-dire, l'imaginaire, amène également à condamner l'expression de certains fantasmes dans le champ artistique. Et si l'expression de nos fantasmes, en toute bonne foi (autant que cela est possible), dans un champ défini, tel celui de l'art ou celui de la cérémonie, semble nécessaire à toute société, on peut aussi imaginer que cette prise de conscience honnête de nos pulsions permet aussi une ouverture d'esprit et une tolérance plus grandes.



ARTICULATION D'UN TRAVAIL DEPUIS 1999 SUR LES LIENS ENTRE STEREOTYPE, MORT ET EROTISME

Du corps à sa représentation

C'est d'abord une passion pour les poupées, les masques et autres objets anthropomorphes qui m'a conduit de la philosophie et des arts plastiques aux arts de la marionnette. J'ai voulu interroger les significations que peuvent avoir des corps artificiels sur scène.

La poupée matérialise un antagonisme dramatique, celui d'un corps qui fait le lien entre l'érotisme et la mort. Incarnée, elle peut aussi bien évoquer l'absence, le manque, que le fantôme désincarné. Ce corps représenté a un statut intermédiaire entre le corps réel et cet autre, imaginé, simple objet néanmoins prodigieux tremplin à fantasmes.

Le travail dont je souhaite faire part résulte donc en premier lieu d'une rencontre entre deux disciplines artistiques, la danse et les arts de la marionnette, traitant chacune du corps mais par des médiums différents, le corps et l'objet. C'est le rapport de ces deux médiums, l'influence mutuelle du corps et du corps artificiel qui m'a fait aller de la poupée au corps et des arts de la marionnette à la chorégraphie. Le questionnement que provoque la confrontation de ces deux médiums me paraît fondamental en ce qui concerne la réflexion sur l'image, l'opinion, la perception actuelle que nous avons du corps, la manière que nous avons de le transformer pour l'idéaliser, le déshumaniser ou le rabaisser au rang d'objet. Le rapport du corps à l'objet est modifié principalement par la perception urbaine du corps. Les objets et les machines prennent corps, alors que le corps lui-même a tendance à se déshumaniser.

Et les questions soulevées par les rapports du corps au corps artificiel mènent aux questions qui se trouvent au coeur de mon travail, celles que soulève le

rapport du réel à l'imagination et leurs interférences. Aussi le lien entre image et mouvement, représentation et réalité y tient-il une place primordiale.

Je travaille donc à la fois comme marionnettiste et plasticienne, tout en inscrivant également mon travail dans le champ chorégraphique et théâtral. Je développe concrètement ce travail depuis 1999 sollicitant divers « genres artistiques ». À la base de mes interrogations, le corps de chair est mis en relation avec des objets anthropomorphes, et c'est bien davantage ma réflexion sur le corps artificiel qui guide mon travail, dans lequel les œuvres littéraires, philosophiques, plastiques, musicales et autres laissent leurs empreintes.

Splendid's, Showroomdummies, Stéréotypie et Tranen Veinzen

Au sein de nos créations avec Etienne Bideau-Rey, se sont entrecroisées jusque là les thématiques de l'érotisme, de la mort et du stéréotype.

La mort, sous différents aspects, traverse les pièces, et ne semble pouvoir être dissociée des questions soulevées par la représentation du corps.

Splendid's, Stéréotypie et Tranen Veinzen se rejoignent plus spécifiquement sur la thématique du stéréotype. Dans Splendid's, les interprètes incarnent plastiquement des stéréotypes de gangsters, leurs corps complètement retouchés et le port des masques en font des personnages artificiels, leur image est représentée à l'instar de photographies. Pourtant leur gestuelle fait défaut et souligne la contradiction entre leur réalité et l'image que l'on a d'eux.

Dans Stéréotypie, le stéréotype reste à l'état de fantasme, pratiquement inaccessible, il est présent

comme stimulant érotique et comme aboutissement d'un corps et d'un caractère considéré comme brouillon. *Tranen Veinzen* agit comme une métaphore de la comédie, comme un masque : sous les aspects d'un univers complètement stéréotypé et heureux, représenté par un espace et des personnages, une réalité plus sombre se dévoile au travers des comportements.

Showroomdummies et *Stéréotypie* sont traversés par la question de l'influence qu'exercent des représentations de corps sur notre imaginaire érotique. Dans *Showroomdummies*, nous nous rapprochons d'une réalisation possible du fantasme, de l'image d'un corps traité comme icône, même si elle peut parfois se retrouver désacralisée, alors que dans *Stéréotypie* cette image semble impossible à réaliser et laisse un vide entre la réalité et le désir.

I Apologize et Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl

Dans la suite de ces travaux, le diptyque créé en 2004 et 2005 que forment les pièces « I Apologize » et « Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl » approfondit ces sujets, tout en travaillant sur la notion d'inquiétante étrangeté, en l'abordant cette fois-ci par le biais du thème de la reconstitution d'un accident, d'une part, et d'un fantasme formulé de crime, d'autre part.

« I Apologize » est la construction d'un fantasme et la tentative de sa formulation. « Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl » traite de l'expérience d'un fantasme formulé, celui du meurtre.

Ces pièces permettent ainsi de s'interroger sur l'espace de liberté créé par l'univers des fantasmes, notamment des fantasmes érotiques, de l'expression artistique et de leurs rapports au réel.

Kindertotenlieder

Du fantasme intime au fantasme collectif

Mon travail, centré autour des rapports du corps au corps artificiel, est plus précisément axé au sein de ce projet, sur une recherche autour des représentations du corps dans l'iconographie autrichienne traditionnelle, qui permet d'interroger la représentation de l'effroyable et de la mort.

J'ai souhaité travailler particulièrement sur la tradition liée aux personnages des « Perchten », des figures qui surgissent au milieu de l'hiver pour chasser les démons et punir les âmes damnées. Cette tradition, encore vivante, répond toujours à certains fantasmes qui nous animent, liés à la cruauté, à l'innocence et à l'expiation.

J'ai eu, par ce travail, l'ambition d'interroger le sens des fantasmes exprimés au sein de cette tradition.

Il s'agit également de questionner la confusion qui peut être faite entre, d'une part, les lieux organisés d'expression du fantasme, comme, par exemple, les cérémonies, et d'autre part, la réalité.

Il faut, enfin, évoquer les espaces où s'expriment les fantasmes collectifs, se poser la question de la place et de la nécessité du rituel et de l'art dans la société, que l'on peut qualifier de « dépenses improductives »*.

Dennis Cooper écrit une pièce qui développe ces préoccupations. Si mon travail portait jusqu'à présent sur le rapport entre fiction et réalité dans la sphère de l'intime, nous nous interrogeons, avec ce travail sur la confusion entre fantasme et réalité dans la sphère collective.

* « La Part Maudite », George Bataille. (Editions de Minuit).

GISELE VIENNE

Gisèle Vienne, née en 1976, Gisèle Vienne est une artiste, chorégraphe et metteur en scène franco-autrichienne. Après des études de philosophie et de musique, elle se forme à l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette où elle rencontre Jonathan Capdevielle et Etienne Bideau-Rey, avec qui elle crée ses premières pièces. Elle travaille depuis régulièrement avec, entre autres collaborateurs, les écrivains Dennis Cooper et Catherine Robbe-Grillet, les musiciens Peter Rehberg et Stephen O'Malley, l'éclairagiste Patrick Riou et le comédien Jonathan Capdevielle.

Depuis 2004, elle a chorégraphié et mis en scène **I Apologize** (2004), **Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl** (2005), **Kindertotenlieder** (2007), **Jerk**, un radiodrame dans le cadre de l'atelier de création radiophonique de France Culture (2007), **une pièce Jerk** (2008), **This is how you will disappear** (2010), **LAST SPRING : A Prequel** (2011), **The Pyre** (2013) et **The Ventriloquists Convention** (2015).

En 2009, elle crée **Eternelle Idole**, pièce pour une patineuse artistique et un comédien. Elle réécrit **Showroomdummies** avec Etienne Bideau-Rey en 2009, puis ils travaillent à nouveau à sa réécriture en 2013 pour le Ballet de Lorraine.

Depuis 2005, elle expose régulièrement ses photographies et installations.

Elle a publié un livre+ CD **JERK / Through Their Tears** en collaboration avec Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle aux Editions DISVOIR en 2011 et un livre, **40 PORTRAITS 2003-2008**, en collaboration avec Dennis Cooper et Pierre Dourthe, aux Editions P.O.L en février 2012.

Actuellement, Gisèle Vienne travaille à l'élaboration d'une création chorégraphique pour 10 danseurs et d'une interprétation du **Château de Barbe-Bleue** de Béla Bartók qui sera créée en juin 2017 à la Monnaie-Bruxelles.

DENNIS COOPER

Dennis Cooper est un écrivain, poète et critique d'art. Il vit à Paris et Los Angeles. Il a publié dix romans dont le plus récent **Zac's Haunted House** (un roman composé de gifs animés) en janvier 2015. Il vient de terminer un long métrage, **LikeCattleTowardsGlow**, créé en collaboration avec l'artiste ZacFarley.

Il est l'éditeur de la maison d'édition américaine « Little house in the Bowery ».

Il collabore avec Gisèle Vienne depuis 2004 et est l'auteur des textes des pièces **I Apologize**(2004), **Kindertotenlieder** (2007), de **Jerk** (2008), **This is how you will disappear** (2010), **LAST SPRING : A Prequel** (2011), **The Pyre** (2013), **The Ventriloquists Convention** (2015) et **Une enfant blonde. A Young Beautiful blonde girl** (2006), en collaboration avec Catherine Robbe-Grillet. En mars 2011 est sorti un livre + CD **JERK / ThroughTheirTears** réalisé par Gisèle Vienne, au sein duquel il a collaboré avec Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle, publié aux éditions DISVOIR dans la série ZagZig en deux éditions, française et anglaise.

<http://denniscooper-theweaklings.blogspot.fr>

JONATHAN CAPDEVIELLE

Jonathan Capdevielle est né en 1976 à Tarbes en France et vit à Paris.

Après des études de théâtre à Tarbes entre 1993 et 1996, il intègre l'École supérieure Nationale des arts de la marionnette à Charleville-Mézières.

Il a participé à plusieurs créations, dont, entres autres : **Personnage à réactiver**, œuvre de Pierre Joseph (1994), **Performance**, avec Claude Wampler (1999), **Mickey la Torche**, de Natacha de Pontcharra, mise en scène Lotfi Achour, Tunis, (2000), **Les Parieurs et Blonde Unfuckingbelievable Blond**, mise en scène Marielle Pinsard (2002), **Le Golem**, mise en scène David Girondin Moab (2004), **Le groupe St Augustin**, **Le Dispariteur**, **Monsieur Villovitch**, **Hamlet** et **Marseille Massacre** (atelier de création radiophonique - France Culture), mise en scène d'Yves-Noël Genod (2004-2010), **Bodies in the cellar**, mise en scène de Vincent Thomasset (Mars 2013).

En septembre 2006, il crée avec Guillaume Marie **We are accidents waiting to happen** au Palais de Tokyo. En 2007, il crée la performance-tour de chant **Jonathan Covering** au Festival Tanz im August à Berlin, point de départ de la création de la pièce **Adishatz/Adieu** (création 2009).

En novembre 2011, il présente **Popydog**, créé en collaboration avec Marlène Saldana au Centre National de la Danse – Pantin. En août 2012, sur une proposition du festival far° - festival des arts vivants de Nyon (Suisse) il propose **Spring Rolle**, un projet in situ avec deux interprètes, Jean-Luc Verna et Marlène Saldana.

Il a récemment créé **Saga** avec 3 interprètes en février 2015 à Tarbes.

Collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scènes, il est interprète au sein de presque toutes ses pièces. Dans celles réalisées par Étienne Bideau-Rey et Gisèle Vienne : **Splendid's** de Jean Genet, **Showroomdummies** (création 2001 et re-écriture 2009) et **Stéréotypie**. Et, dans celles mises en scène par Gisèle Vienne : **I Apologize**, **Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl**, **Kindertotenlieder**, **Jerk**, pièce radiophonique, **Jerk**, solo pour un marionnettiste, **Éternelle idole**, **This is how you will disappear & The Ventriloquists Convention**.

Gisèle Vienne, Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle ont publié en 2011 un livre + CD : **Jerk / À travers leurs larmes** aux éditions DISVOIR dans la série ZagZig en deux éditions, française et anglaise.

SYLVAIN DECLOÎTRE

Sylvain Decloître né à Lyon en 1987, il étudie la danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Paris de 2004 à 2009. Il travaille ensuite pour trois saisons au sein du Centre Chorégraphique de Grenoble avec Jean- Claude Gallotta. En juillet 2012, il danse **Tragédie** d'Olivier Dubois créé au Festival d'Avignon, ce spectacle tournera dans le monde entier de 2012 à 2016. Il participe en 2015 au projet de Thierry Micouin : **Synapse**, une pièce développée autour d'une installation de Pauline Boyer. En 2016, il intègre la pièce **Kindertotenlieder** de Gisèle Vienne.

GUILLAUME MARIE

Guillaume Marie né en 1980 à Caen, et vit à Paris. Il fait ses études de danse à l'École de Danse de l'Opéra de Paris puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Comme interprète, Guillaume commence sa carrière avec Maryse Delente/Les Ballets du Nord puis des chorégraphes hollandais (Itzik Galili, Susy Blok, Martin Butler, Piet Rogie...).

Entre 2003 et 2007, il travaille avec Jan Fabre et joue dans **Je suis sang**. Parallèlement, il collabore avec les chorégraphes Thierry Smits, Claudio Bernardo, Guilherme Botelho.

Depuis 2006, il travaille avec Gisèle Vienne et danse dans **Kindertotenlieder** et **Showroomdummies** (co-écrit avec Etienne Bideau-Rey). Il participe aux projets de Jonathan Capdevielle (**Jonathan's Covering**), Gael Depauw (**Did Eve Need Make-Up ? To Escape From El Nothing Better Than Heels**), Marlène Saldana et Jonathan Drillet/UPSBD (**Un Alligator, Deux Alligators, Ohé Ohé, Dormir Sommeil Profond, l'Aube d'Une Odyssée, Palu Pas Pris à Elbulli, Fuyons Sous La Spirale De l'Escalier Profond**), Gaelle Bourges (**En Découdre, un rêve grec**), David Wampach (**Cassette**), etc.

En 2005, il co-fonde l'association Tazcorp/ avec le costumier Cédric Debeuf. Ensemble ils collaborent sur des projets s'inscrivant sur différents médiums, de la performance à des pièces chorégraphiques jusqu'à la réalisation de courts-métrages, entre autres : **Trigger** (2008), **AsfixiA** (2011), **Edging** (2013) ...

ANJA RÖTTGERKAMP

Anja Röttgerkamp est née en Allemagne en 1969 et vit à Bruxelles.

Interprète pour de nombreux chorégraphes en Allemagne, elle rejoint la Cie L'Esquisse, dirigée par Joëlle Bouvier et Régis Obadia de 1996 à 1998, puis travaille avec la chorégraphe italienne Raffaella Giordano. Elle concentre aujourd'hui son activité auprès des chorégraphes Marco Berrettini (**Sorry, do the tour, New mouvements for old bodies, NoParaderan...**) et Gisèle Vienne (**I Apologize, Une belle enfant blonde / A young beautiful blonde girl, Kindertotenlieder, The Pyre** et **Showroomdummies** recréée par Etienne Bideau-Rey et Gisèle Vienne en 2009).

JONATHAN SCHATZ

Jonathan Schatz est né en 1984. Après avoir été élève à l'École Supérieure de l'Opéra National de Paris, il étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon puis au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers.

En 2006/2007, il conçoit avec Marianne Baillot, **I live in a cake, Stand by me mad heaven** et **Today we will meet in paradise**. En 2008, il s'est associé à Thibaud Le Maguer pour la pièce **Multiplex** et il interprète une reconstitution de la création originale de Vaslav Nijinsky, **Le Sacre du Printemps**, de Dominique Brun. Il travaille aussi auprès de Geisha Fontaine et de Pierre Cottreau en hommage à Pina Bausch.

Depuis 2007, il mène un laboratoire de recherche chorégraphique, OVO, autour d'expériences relative à la décomposition, la composition et le tournoiement. Il développe également des travaux musicaux, usant de medias tels que les fréquences radiophoniques, la guitare préparée et les percussions. En 2009, il rencontre Gisèle Vienne pour une reprise de rôle dans **Kindertotenlieder** (2007). Il est également interprète dans **This is how you will disappear** (2010).

Il a participé comme auteur-interprète, au programme Transforme 2010/2011, Se prolonger, au sein de La Fondation Royaumont.

STEPHEN O'MALLEY

Stephen O'Malley est né en 1974 dans le New Hampshire aux Etats-Unis et a grandi à Seattle. Il a vécu dix ans à New York et est actuellement basé à Paris. Compositeur et musicien, il a participé à des centaines de concerts et de spectacles à travers le monde entier depuis 1993.

Stephen O'Malley a été un membre fondateur de plusieurs groupes dont Sunn O))) (1998), Khanat (2000), Aethenor (2003), KTL (2005) et d'autres. Il collabore fréquemment avec des musiciens expérimentaux dans de nombreuses formations, et pour des enregistrements en studio.

Dans les pièces de Gisèle Vienne, il a créé la musique de **Kindertotenlieder** (2007), **This is How You Will Disappear** (2010), **LAST SPRING: a prequel** (2011), **The Pyre** (2013) et **The Ventriloquists Convention** en collaboration avec Peter Rehberg (avec lequel il a fondé le groupe KTL), et également celle d'**Eternelle Idole** (2009).

www.ideologic.org

PETER REHBERG

Peter Rehberg (né en 1968) est auteur et interprète de musique électronique, il travaille et vit à Vienne en Autriche. Se produisant seul ou en groupe autour du monde, il est l'un des premiers artistes qui se soit tournés vers l'utilisation d'ordinateurs portables pour des performances live dans le milieu des années 1990. Il a collaboré en live ou en studio avec, entre autres, Jim O'Rourke et Christian Fennesz (Fenn O'Berg), Stephen O'Malley (KTL), Gisele Vienne/DACM, Peterlicker, Z'EV Russell Haswell, Florian Hecker, Meg Stuart, Chris Haring, Marcus Schmickler, Jade, SUNNO))). Il a aussi été un membre de MIMEO. Il est également le directeur du label Editions Mégo depuis 2006 et a été le co-directeur du label Mego depuis 1995.

Il collabore avec Gisèle Vienne et a écrit la musique des pièces **I Apologize** (2004), **Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl** (2006), de **Jerk**, pièce radiophonique (2007) et de la pièce **Jerk**, solo pour un marionnettiste (2008) et, en collaboration avec Stephen O'Malley, avec qui il a fondé le groupe KTL, il écrit la musique de **Kindertotenlieder** (2007), de **This is how you will disappear** (2010), de **LAST SPRING : A Prequel** (2011), de **The Pyre** (2013) et de **The Ventriloquists Convention** (2015). Il est aussi l'auteur de la musique de **Showroomdummies** (création 2001 et ré-écriture 2009) et **Stéréotypie** (2003), réalisées par Etienne Bideau-Rey et Gisèle Vienne. Il a également collaboré à la musique de **Highway 101**, chorégraphie de Meg Stuart, de celle de **Fremdkörper** de Chris Haring et a participé à la biennale des Arts de Göteborg, dirigée par CM von Hausswolff en 2003. En mars 2011 est sorti un livre + CD **JERK / Through Their Tears** réalisé par Gisèle Vienne, au sein duquel il a collaboré avec Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle, publié aux éditions DISVOIR dans la série ZagZig en deux éditions, française et anglaise.

PROCHAINS SPECTACLES

(SANS TITRE) (2000)

conception Tino Sehgal

et

RADIO VINCI PARK

de Théo Mercier et François Chaignaud

du 10 au 12 janvier à 19h

à hTh (Grammont) puis dans un parking souterrain à proximité

BEGIN THE BEGUINE

création

mise en scène **Jan Lauwers**

les 26, 27, 28, et 31 janvier et du 1er au 3 février à 20h

à hTh (Grammont)



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

licences d'entrepreneur de spectacles 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819



Montpellier
Méditerranée
métropole

